

À Saint-Louis, la rencontre de ceux qui n'oublent pas l'Alsace

Saint-Louis a accueilli ce samedi la 41^e journée annuelle des Alsaciens de l'étranger organisée par l'Union internationale des Alsaciens.

Ils sont arrivés de partout, les membres de l'Union internationale des Alsaciens (UIA), pour leur 41^e rencontre annuelle, ce samedi à Saint-Louis. Mais pas d'Ukraine. Deux messages ont cependant été lus lors de la journée des présidents d'association, vendredi : celui du tonnelier Pascal Rinder, originaire de Mulhouse, et Joël Frantz, restaurateur originaire de Rauwiller. Deux hommes qui ont choisi de rester là-bas, dans leur pays d'adoption, auprès des leurs, et qui condamnent l'agression russe. L'UIA a voté une motion de soutien à l'Ukraine.

Avec Simone Morgenthaler

Simone Morgenthaler, marraine de la rencontre organisée avec la ville de Saint-Louis, a rappelé le courage de ceux qui, au fil des décennies passées, « ont été capables de quitter l'Alsace et de reconstruire leur vie ailleurs ». Tout en restant attachés à leur région d'origine

TTE-LO1 07

ne. « Je leur voue une passion depuis quarante-cinq ans », a lancé le journaliste, écrivain et animateur, qui leur a consacré des enquêtes ayant notamment débouché sur un livre... et des amitiés.

Le président de l'UIA, Gérard Staedel a fait le point : « De nouvelles associations se créent... L'an passé, trois d'entre elles nous ont rejoints, à Belgrade, Houston, sans oublier les Alsaciens de Floride à Miami. » L'Union, fondée en 1981, compte désormais 60 associations membres, ainsi que 15 délégués à l'étranger. Parmi ces derniers, fraternellement nommée à Los Angeles, Laura Weissbecker. L'actrice, qui n'est pas une inconnue à Saint-Louis où elle a reçu le prix du Lys lors du Forum du livre, est chargée de créer une association sur la côte ouest. Un geste naturel : « Je suis très attachée à l'Alsace. J'en faisais déjà la promotion, en Chine ou aux États-Unis, de façon informelle ! »

Parmi les invités, on trouvait aussi une personnalité comme Pascal Rufi. Ce Sundgauvien envisage, lui aussi, de créer une association, au Nigeria cette fois. Il y dirige une société de transport logistique spécialisée dans les zones de conflit

qui travaille avec des organismes comme l'ONU pour venir en aide à des millions de déplacés. Mais même au bout du monde, « c'est important pour moi de soigner mes racines. Je reviens au moins deux fois par an en Alsace où j'ai un pied à terre », avoue-t-il.

100 000 Alsaciens expatriés

L'objectif, c'est de densifier le réseau de l'UIA. Des Alsaciens dans le monde, il y en a partout, quelque 100 000, estime Gérard Staedel. Mais il faut pouvoir les identifier... Et de sourire : « Ah, si tout le monde avait un passeport alsacien ! »

Ainsi, l'UIA entend « multiplier les actions pour contribuer à la notoriété et à la visibilité de l'Alsace à l'étranger ». Pour cela, elle bénéficie du soutien financier de collectivités comme la CEA, dont le président Frédéric Bierry a rappelé que « les Alsaciens du monde n'arrêtaient jamais d'aimer notre terre d'Alsace », ou des entreprises partenaires, plus de 110 à ce jour. Parmi ces actions, citons l'Alsace Fan Day, une manifestation dont c'était cette année la 5^e édition et qui commence à être suivie, y compris en Alsace.

L'UIA sait aussi se transformer

en un réseau bien utile pour les acteurs économiques régionaux, « même si nous ne nous sommes pas une Chambre de commerce ! » Car l'Alsace « reste une des régions françaises dont le nom est le plus connu à l'étranger », insiste Philippe Edel, secrétaire de l'Union. Un atout non négligeable. De nombreuses communes sont ainsi désireuses d'accueillir les journées annuelles des Alsaciens de l'étranger. L'année prochaine, ce sera au tour de Barr.

Jean-Christophe MEYER

Notre diaporama sur www.dna.fr



La photo de famille de l'Union internationale des Alsaciens, à la Coupole de Saint-Louis. Photo L'Alsace/Paul-Bernard MUNCH

Au cœur du transfrontalier

Le fil conducteur de la journée proposée par l'UIA : la coopération transfrontalière et notamment les relations avec la Suisse. Thomas Zeller, président de l'Eurodistrict trinational de Bâle, a souligné que c'est bien dans le sud de l'Alsace que « 30 000 travailleurs traversent tous les jours la frontière » vers les cantons autour de Bâle et que cette coopération transfrontalière est « vécue au quotidien ». Jean-Philippe Keil, associé à Zurich du Groupe Mazars mais aussi vice-président de l'UIA, a rappelé que dans les dix ans, le nombre de

frontaliers allait augmenter de 50 %. Il y aura des opportunités à saisir... C'est ce qu'a confirmé Frank Wurgler, lui-même franco-suisse né à Saint-Louis. Directeur financier de Bouygues E & S en Suisse, il a expliqué que son entreprise emploie une centaine de frontaliers à Bâle, 40 % des équipes : « Ils sont un vivier essentiel en raison de la pénurie de main-d'œuvre en Suisse. » Mais dans les cantons alémaniques, il faut parler le dialecte ou l'allemand : « Il faut promouvoir cette langue à l'école. »